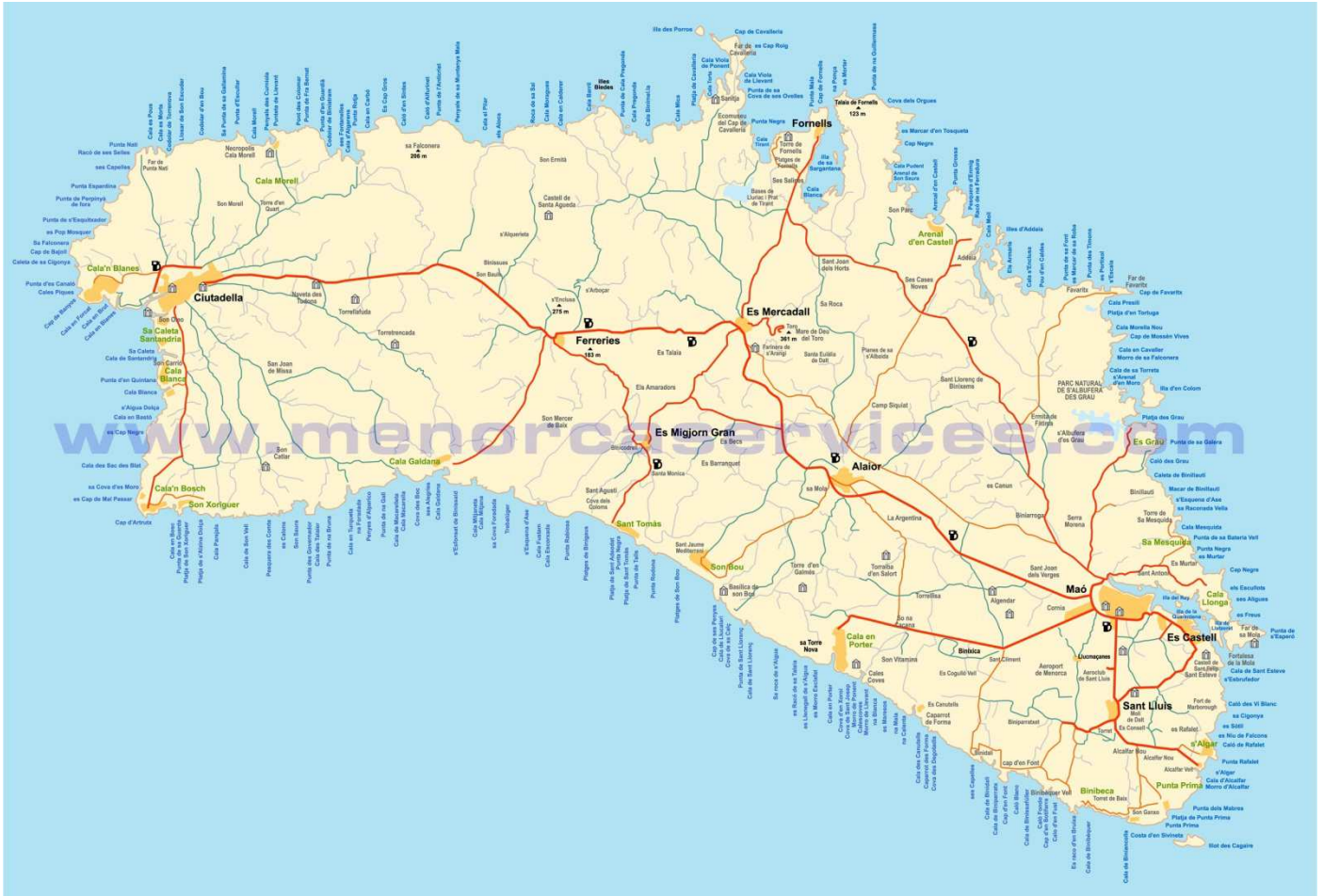


L'île secrète aux deux visages: Menorca



Située au cœur d'une géographie aux lignes indécises mais aux contours enjôleurs, **Minorque**, discrète, simple, mais aussi parfois enjouée ou ouvertement accueillante, sera, selon les saisons, usée par les souffles acérés de ces vents nordiques, léchant à plaisir ses pierres rocheuses ou bien caressée par les douceurs du sud et ses humeurs latines. Ambivalente sur toute la ligne, que ce soit par les époques géologiques, les influences historiques, ses 2 « capitales » rivales (l'ancienne et la nouvelle) et ses 2 cultures qui cohabitent depuis toujours. De Mahon, commerçante et anglaise, à Ciutadela, espagnole et alanguie, elle offre toutes les facettes d'une personnalité ambiguë imprégnée d'une foule de curiosités. Et des curiosités, Minorque en regorge plus que tout ...

Parler des Îles Baléares laisse généralement notre interlocuteur sans surprise, mais le plus curieux, en évoquant le nom de Minorque, c'est l'ignorance dans laquelle, nous autres Français, la tenons jusqu'à ce jour.

1. Géographie

L'archipel des Baléares, situé à environ 250 kms des côtes de la péninsule ibérique, avec ses 5 îles, Mallorca, Menorca, Ibiza, Formentera et Cabrera, reste une des principales destinations touristiques de l'Espagne. Si Mallorca, Ibiza et Formentera se cantonnent, par leur infrastructure hôtelière, à offrir plutôt des forfaits mer, soleil et bronzage garanti, l'île de Menorca (Minorque en français) s'est vue amenée dans le passé à se démarquer largement face à ses sœurs voisines. Elle n'a pas ces hautes montagnes majestueuses, ces vastes horizons, cette nature exubérante qui confèrent cette beauté à Mallorca. Même Ibiza et ses senteurs africaines ne se retrouvent pas ici.

Seconde île de l'archipel par sa superficie (env. 700 km²), env. 55 km de longueur et 15 km de largeur, Minorque, la plus septentrionale et orientale des Baléares, par ses vertes prairies ou ses enclos (que l'on nomme ici « tancas ») entourés par ces murs de pierres sèches aux allures irlandaises, étonne toujours ses visiteurs par ces contrastes extrêmes. Sa côte qui s'étend sur 216 kms, reste en général haute et escarpée, entrecoupée de baies naturelles utilisées au fil des ans comme port de mouillage (Ciutadela, Fornells,) ou bastion naturel (Mahon, plus grand port naturel d'Europe et un des 2 plus grands du monde !).



**Vue aérienne
du port de
Mahon.**

Les élévations dans l'île sont rares, la plus haute d'entre elles, le Monte-Toro, culmine à 350 m et abrite en son sommet le sanctuaire de Nuestra Señora d'El Toro, centre spirituel de l'île. Minorque se partage en 2 parties bien distinctes, la Tramontane au nord et le Mitjorn au sud, la ligne de partage épousant à peu près la route principale allant de Mahon à Ciutadela. La zone nordique, caractérisée par ses murettes la protégeant des vents, contraste avec la verdure du sud et sa riche « terra rosa ». La présence de jardins potagers et de vergers explique en grande partie la plus grande densité de population et la profusion des vestiges archéologiques.

2. Histoire

L'histoire de l'île, se concentrant d'abord aux alentours du port naturel de Mahon, commence déjà, bien avant notre ère, (12-10. ième siècle avant J.C) à l'époque mycénienne, et plusieurs centaines de monuments mégalithiques (Taula de Trepuco, Torre d'en Gaumes, Torralba d'en Salort, etc...) viennent ici témoigner de cette époque, faisant par là même le bonheur des Archéologues d'Europe et du monde entier. Les Phéniciens, les Grecs (qui y établissent des comptoirs) et l'occupation Carthaginoise, font de Mahon et de son port, une étape bien établie dans le dispositif militaire et commercial du bassin méditerranéen (le nom de Mahon, capitale de l'île, viendrait de Magon ou Municipium Flavianum Magontanum, nom d'un Général Carthaginois, vers l'an 204 av J.C.). L'arrivée des Romains transformera le port en centre fortifié et fera déjà jouer à la ville de Mahon le rôle de capitale insulaire. Dès l'arrivée des Maures vers le 8 .siècle (conquête totale de l'île en 903), le centre de gravité politique se déplacera vers Ciutadela, jusqu'à ce que le premier gouverneur anglais, Sr.Richard Kane, fixe à nouveau en 1722 la capitale à Mahon. Après la reconquête aragonaise en 1287, les souverains hispaniques s'attachèrent à fortifier l'île, en particulier Mahon, en la dotant de tours défensives et de murailles de protection. La mise à sac de cette ville par le corsaire barbaresque Barberousse en l'an 1535, ainsi que la destruction totale de Ciutadela par l'Amiral Turc Piali en l'an 1558 (3000 de ses habitants furent emmenés, la plupart comme galériens ou esclaves) amenèrent les rois de la Maison d'Autriche à accélérer la construction de la forteresse de San Felipe, à l'embouchure du port. Le 18.ième siècle verra cette forteresse devenir, après diverses modifications au gré des occupants, une des premières places fortes de l'époque.

Ce 18.ème siècle fut celui des occupations anglaises et françaises. Dès le début, en l'an 1708 (officiellement en 1713, au traité d'Utrecht), les Anglais s'installent dans l'île et transforment profondément son infrastructure, les routes, accès, ports, bâtiments et maisons. Le premier Gouverneur de l'île, Sir Richard Kane, en fut le précurseur et une Stèle sur la route de Fornells, à l'embranchement du « cami d'en Kane », route allant vers le centre de l'île, en rappelle aux visiteurs ses bienfaits. En 1756 arrivèrent les Français (victoire de l'Amiral

Français, Marquis de La Galissionnière sur l'Amiral Anglais Byng) et y restèrent jusqu'en 1763, durée de la guerre de 7 ans. Par le traité de Paris, l'île fut remise aux Anglais en échange de Belle-Île, en Bretagne. Malgré cette courte présence dans l'île, la France y laissa néanmoins son empreinte, d'abord au village de San-Luis (Saint-Louis) à 4 kms de la capitale, tracé au cordeau comme le voulait les architectes de l'époque, damier de chaux vive où se dressent une église dédiée au Roi de France et en face, un obélisque commémorant sa fondation par le comte de Lannion. Ce village reste aussi connu pour avoir donné naissance à la grand-mère (née « Sintès ») de notre Philosophe, Albert Camus. Historiquement, les Anglais furent délogés par l'alliance franco- espagnole en 1782, puis revinrent en 1798 avant de céder l'île aux Espagnols en 1802, par le traité d'Amiens.

Pendant la guerre d'Espagne, Minorque resta fidèle à la République, ce qui lui valut plus tard beaucoup de désagréments divers pendant la dictature de Franco. Ce n'est que le 9 février 1939, alors que les troupes nationalistes débarquaient à l'autre bout de l'île, que le croiseur britannique « Devonshire », mouillant devant l'entrée du port de Mahon, emmena (presque) tous ceux qui pouvaient craindre du nouveau régime. La suite leur donna raison, car les plus liés à la République et restés sur place, furent fusillés ou au mieux, passèrent de longues années en prison.

3. Culture

Là où Mahon entra enfin pour ainsi dire dans la légende, après toutes ses péripéties historiques, elle le fit par le biais de la gastronomie, lors de la présence française, après 1756. Pendant l'assaut de la forteresse de St-Felipe, le Duc de Richelieu entra à l'improviste dans une auberge et demanda qu'on lui prépare quelque chose pour calmer sa faim. On ne dit pas ce qu'il dégusta, mais il en ressortit avec la recette d'une sauce aussi étrange que mystérieuse, préparée simplement : crème froide faite à base de jaunes d'œufs avec de l'huile, du sel et du poivre, que l'on nomma la « salsa mahonesa », mondialement connue sous le nom de « sauce mayonnaise ».

Bien avant, déjà du temps des Maures, des relations d'abord conflictuelles obligèrent Minorque à résister puis à composer avec ces habitants d'Afrique du Nord. Après que les rapports se soient apaisés, il faut constater que ces Maures ont laissé dès le 8.ième siècle une empreinte très forte dans l'île, que ce soit dans l'agriculture (les norias par ex.), dans l'adduction d'eau et même dans la dénomination de certains lieux dits, calanques ou bourgs (Binibeca, Binisafua, Biniancolla par ex.). Ils ne furent délogés des lieux que par la reconquête du Royaume d'Aragon en 1287. 10 siècles plus tard, après la conquête de l'Algérie par la France, une histoire complexe relia de nouveau Minorque à notre ancienne colonie. L'île, en partie louée par les gouvernements de l'époque pour les besoins de cette

conquête, servit de base sanitaire arrière à nos soldats blessés. Lorsque la famine toucha fortement l'île, au milieu du dit-siècle, beaucoup émigrèrent vers cette nouvelle colonie pour y faire fortune. Ils y fondèrent même un village, Fort-de l'Eau, où la langue parlée jusqu'à l'indépendance restait en majorité le minorquin. Pendant la guerre civile, entre mai 1937 et février 1939, la ligne d'hydravions Air-France Marseille-Alger faisait escale à Minorque, dans la baie du port de Fornells, située au nord de l'île. Pour ajouter ici une petite note personnelle, je ne peux m'empêcher d'indiquer que là, à Fornells, ma mère, institutrice de ce village de pêcheurs, fit la connaissance de mon père, mécanicien d'Air-France, affecté aux Hydravions sur la base navale. Ils se marièrent pendant la guerre civile en 1938, dans l'école du village, mais durent partir ensuite en 1939, vers Alger, où je naquis en 1946.



Fornells, en 1937-1938 avec le courrier, l'hydravion Air-France « Leo 242 », prêt à amerrir et au bout de la jetée du port, la vedette d'intendance et de sauvetage, « Chasseur 91 », affrétée par Air-France (Photo en partie reconstituée).

C'est bien à **Mahon** que l'emprise anglaise fut la plus forte. C'est là qu'ils y laissèrent le plus de marques traditionnelles, mais là aussi qu'ils s'y cantonnèrent. De ce grand port regardant vers le large et cette ville compacte ramassée sur un promontoire, les Gouverneurs Anglais en firent leur capitale en 1722. Ils répondaient ainsi à l'aristocratie et au clergé de l'île, qui, retranchés dans leur fief de Ciutadela à l'autre bout de Minorque, leur tenaient la dragée haute. D'un côté Mahon la blanche, très 18.ième siècle, industrielle, commerçante, adepte de la libre-pensée (tendance puritaine), amoureuse des intérieurs bien cirés, dans ces maisons étroites à multiples étages grimpant à flanc de coteau, certaines avec ses bow-

windows comme au bord de la Tamise, des loquets de porte à l'anglaise et ses balcons style victorien en fer forgé. Pourtant, par de larges fenêtres à guillotine pensées pour capturer chaque once de lumière, le soleil inonde ces intérieurs méditerranéens. Il fut un temps, beaucoup de ces Minorquins aux yeux bleus et cheveux roux, assuraient tous descendre de l'Amiral Nelson. Une belle villa de style géorgien (dénommée depuis « Villa Hamilton ») leur sert de témoin, car elle aurait abritée les amours secrets de cet Amiral, amoureux du beau sexe. S'il n'en est pas moins sûr que ce grand marin ait fait escale dans le port de Mahon, quelques recherches historiques semblent montrer que ses amours dans l'île ne sont que de vagues suppositions et que Lady Hamilton attendait plutôt son grand homme dans le port de Naples.



Vue du port de Ciutadela.

A l'autre bout de Minorque, la ville de **Ciutadela** et ses façades aux reflets rose-ocre de la pierre locale, son siège de l'évêché (depuis 1287, lors de la conquête d'Alfonso III) et sa Cathédrale, en impose, regorgeant de palais d'influence vénitienne ou d'églises Renaissance, adepte sans complexe des plaisirs de la vie (néanmoins acceptés du catholicisme local), via bar à tapas ou fêtes débridées, avec défoulement général de ses habitants, surtout lors des journées de la Saint-Jean, au mois de juin.

La destruction et le sac de la ville par les musulmans turcs en 1558 obligea une reconstruction qui dura tout au long du 17.^{ème} siècle, jusqu'en 1708, lorsque les Anglais arrivèrent. Des 7 bastions, pièces maîtresses des nouvelles murailles, il ne reste aujourd'hui que celui de Saint-Nicolas, sentinelle vigilante à l'entrée du port. Ce port, bien abrité, mais très étroit et de moindre tirant d'eau que celui de Mahon, a de ce fait généré ce sentiment d'infériorité maritime, couplé avec le transfert de leur capitale vers cette sœur ennemie, le tout laissant depuis lors chez ces Minorquins traditionnels un sentiment de fierté refoulée qui, semble-t-il, perdure jusqu'à nos jours. Les paquebots et grands navires ne pouvant entrer, mais surtout ne pouvant virer dans le port existant, la ville de Ciutadela n'a eu de cesse de changer la donne et s'implanter dans l'avenir touristique. Elle a décidé et entrepris de construire une digue avec mole artificiels pour pouvoir accueillir ces paquebots-croisières aux milliers de touristes et ainsi prendre au 21.^{ème} siècle une sorte de revanche tardive sur l'aînée ennemie. Que la construction de cette digue ait pu générer un dépassement pharaonique des devis alloués semble logique, compte tenu des visées et buts et que cela devait induire, même si chacun sur place essaiera de le passer sous silence ou jurera de son contraire. La découverte de la ville depuis le port nous conduira tout d'abord, par une de ces rues en pente, vers la Plaza des Born où plusieurs palais, couronnés de la traditionnelle loggia, courant sur toute la longueur d'un étage, dont le Palacio Municipal(résidence des anciens gouverneurs de l'île), le Palais de Torresaura avec ses arcades néo-classiques ou le Palacio Vivot par ex., encadrent cette place où s'érige en son centre ce monolithe du 19.^{ème} siècle commémorant la résistance contre les Turcs au 16.^{ème} siècle. En prenant la rue Mayor, on tombe sur l'imposante Cathédrale constituée d'une unique nef ogivale, dont la construction fut tout d'abord achevée en 1362, mais après sa quasi destruction par les Turcs en 1558 et l'effondrement de sa voûte en 1626 dut être restaurée jusqu'en 1813 où une façade néoclassique remplaça l'ancienne de style gothique. Il ne faudra pas quitter cette ville sans avoir déambulé d'un pas tranquille par ces ruelles, depuis la Cathédrale vers la Plaza Vieja, et ses portiques aux arcs bas pour déboucher dans une rue étroite, « Ses Voltes », typique, élargie de part et d'autres par une succession d'arcades en ogives.

Mahon ne peut se prévaloir d'une Cathédrale, mais possède dans l'église paroissiale de Santa Maria, un des plus beaux bijoux pour les mélomanes avertis d'Europe et un des meilleurs par sa qualité, l'extraordinaire orgue construit entre 1806 et 1810 par 2 facteurs Suisses, Johan Kiburtz et Franz Otter. Etablis depuis peu à Barcelone, ils reçurent en 1806 de Gabriel Alénar, Recteur de la paroisse, la commande d'un orgue pour son église. Il désirait ce qui se faisait de mieux à l'époque, car c'est lui qui payait. Descendant d'une riche famille minorquine, il s'octroya la liberté de passer commande aux meilleurs artisans de son temps. Pour des raisons politiques (Français et Espagnols en étaient à régler une guerre d'indépendance), l'instrument attendra près de 2 ans son embarquement à Barcelone pour qu'enfin, en 1810, l'orgue ait pu faire entendre ses 52 registres, dont les nombreuses trom-

pettes de bataille, particularité de la musique espagnole de ce temps-là. Il échappera par miracle à la destruction lors de la guerre civile, alors que celui de Ciutadela sera saccagé. Avec ses 3210 tuyaux et son pédalier à 30 touches, l'orgue de Mahon justifie à lui seul l'existence d'une saison dans cette ville. Si l'exception de cet instrument et la puissance de sa musique apparaissent depuis lors dans tous les guides touristiques qui se respectent, peu de gens connaissent au contraire l'important passé lyrique et l'estime des Mahonnais pour l'Opéra et la grande musique. Déjà en 1733, pendant l'occupation anglaise, fut présenté un premier opéra, « The Dunciad », qui en amènera beaucoup d'autres par la suite. Après le départ des Anglais, les Mahonnais accentuèrent cette tradition et inaugurèrent pour la saison 1817-1818 le premier cycle d'opéra classique, qui perdure jusqu'à nos jours. En 1827 fut inauguré le « Teatro Principal », modèle miniaturé d'une Scala de Milan ou du Teatro Liceu de Barcelone, pouvant contenir 1000 spectateurs, avec 5 niveaux de loges, un parterre et une fosse pour musiciens. On reste sans voix lorsqu'apparaît au visiteur ce mini-opéra dans cette ville de 20.000 habitants, prouvant par là-même l'amour des habitants pour cette musique. En plus de ces points forts, Mahon, profitant de cet inoubliable 18.ième siècle, peut s'enorgueillir de constructions élégantes, que ce soit le couvent de l'église del Carmen, transformé en marché typique, et l'autre couvent, jouxtant l'église de San Fransisco, où le Musée historique a entretemps trouvé refuge. La Mairie, près de l'église Santa Maria, avec son horloge offerte par Sir Richard Kane ou La Casa Mercadal sur la place Alfonso III, abritant la Bibliothèque et les Archives, méritent l'attention du visiteur. Fièrre de son port, unique dans son genre en Europe, la ville n'a pas créé de point de rencontre central, que ce soit une Plaza de Armas, Plaza Mayor ou Zócalo comme dans les autres métropoles hispaniques. Elle possède bien une Plaza Esplanada, ancien lieu de promenade et de rencontre des Mahonnais, mais qui malheureusement ne présente aucun intérêt architectural pour le visiteur.

4. Industrie et tourisme

Ce qui ressort d'un voyage à travers l'île de Minorque, l'une des particularités dominantes de son paysage, c'est la lumineuse blancheur de ses maisons, blancheur resplendissante qui inclut souvent même la toiture. Le badigeonnage traditionnel à la chaux poursuit un double but : d'abord indiscutablement pour des raisons d'esthétique, mais aussi pour préserver les intérieurs de l'infiltration de la lumière, de la chaleur du soleil et de ces insectes qui accompagnent ces effets. Le mariage de la blancheur de ses maisons avec le bleu cobalt de la mer a donné à l'île le surnom que l'on retrouve dans toutes les chansons folkloriques : «Menorca, la isla blanca y azul ».

Le profil et la géologie de l'île ont fortement entravé le développement de l'agriculture pour favoriser celui de l'élevage, en particulier le bétail bovin et ses vaches hollandaises,

base principale de sa célèbre industrie fromagère et son « Queso de Mahon » que l'on peut même trouver chez nous, en France et en Allemagne. Pas davantage que ses voisins Majorquins ou Catalans, Minorque n'est « taurine », mais voue un culte ancestral à sa belle race de chevaux noirs. Lors de toutes les fêtes traditionnelles de l'île, harnachés de broderies chatoyantes, montés par leurs cavaliers vêtus également de noir, avec redingote et bicorne de polytechnicien, ils sont l'attraction lors de leur passage dans les ruelles des villes et villages ou effectuant des cabrades rythmées au son du « Jaleo », musique typique de ces fiestas. Il faut dire que la foule tout autour, passablement excitée par l'ambiance de la fête, mais aussi par la « pommada » (mélange de gin local et de limonade citronnée), contribue fort à les faire virevolter à loisir. Ce gin, héritage de la présence anglaise, à base de baies de sureau, ne sera pas exporté, car il suffit à peine aux besoins locaux, surtout lors de ces fêtes villageoises.

Il est de notoriété publique que la fidélité minorquine à la République pendant la guerre civile lui coûta très cher par la suite et l'obligea, dès la fin des années 50, à chercher une autre voie que de s'orienter vers l'Eldorado du tourisme, (comme sa sœur Majorque !) ,et vendre à l'étranger son soleil et ses plages. Déjà équilibrée, Minorque orienta son économie plus encore vers son artisanat traditionnel, travail du cuir, de la chaussure (même à base de vieux pneus, ils créèrent les « abarcas », sandales traditionnelles exportées dans toute l'Europe et le monde hispanique), de la fausse bijouterie, tout ceci conditionnant un apprentissage et un savoir de qualité. L'île a pu ainsi se retrancher sur son habituel quant-à-soi, que les grands propriétaires approuvaient, eux peu enclins à voir Minorque envahie par des hordes d'étrangers. Après les années 70, Minorque eut du mal à résister aux voyageurs européens, sans pour cela tomber dans un bétonnage massif de ses belles plages. Celles-ci avec leurs criques ou calanques environnantes, en partie privées - quoique accessibles à pied à qui veut s'en donner la peine - sont restées l'image idyllique des cartes postales avec cette mer cristalline au bleu cobalt s'alliant aux ocres du sable, entre ces roches aiguës, dominatrices, mais fières de leur puissance. Après avoir admiré ces petits bijoux de plage, comme Macarella, Cala Pregonda ou Cala Trebaluger, le visiteur ne manquera pas aux abords de cala en Porter, d'aller jeter un coup d'œil à la « Cava d'en Xoroi ». Cette grotte s'ouvrant dans la paroi de la falaise à 30 mètres au-dessus de la mer, donne accès à une vue imprenable sur cette côte sauvage, escarpée, dominatrice et cette mer Méditerranée, s'étirant dans un soleil couchant vers cet horizon sans fin.

Ici à Minorque, comme en Bretagne, on aime rester entre soi, dans un anonymat de bon ton. On ne cherche pas les effets d'annonce et l'île attire plutôt des habitués, des artistes solitaires épris de simplicité, de nature, à mille lieux des sunlights du jet set. C'est dans cet esprit que l'accent fut mis au cours des trois dernières décennies, non sur une construction effrénée d'hôtels, mais sur le potentiel de l'environnement, les richesses de sa flore et de la faune locale, ce qui a conduit tout naturellement l'Unesco en 1995, après des années de

lutte contre plusieurs projets d'urbanisation, entre autres, à déclarer le parc de « l'Albufera des Grau » et sa lagune côtière naturelle réserve mondiale de la Biosphère. Puis ce chemin côtier contournant toute l'île (« cami des cavalls ») et qui, réhabilité et remis au goût du jour il y a peu, constitue dorénavant, au printemps et à l'automne, une randonnée pédestre très recherchée des touristes.

Les divers contrastes de Minorque, qu'ils soient issus soit de son histoire, de son profil géographique, de sa culture, de son économie mais aussi du caractère de ses habitants insulaires génèrent ce charme particulier de l'île, furtif, discret, enjôleur et qui pour certains ressemble à un petit paradis. Ne le crions surtout pas trop fort sur les toits, cela pourrait peut-être se savoir et les paradis sont si fragiles !

Yves Souron (Juin 2013)



Le signataire de l'article, ci-dessus, en vacances en 1952, avec son Grand-père, **Pedro**, pêcheur à **Fornells** et sa Grand-Mère, **Magdalena**, cuisinière Minorquine hors-pair.